

# Festival d'Automne à Paris

**DANSE AMERICAINE**

**5**

**JEUNES COMPAGNIES**

**KAROLE ARMITAGE - TON SIMONS**

**DOUGLAS DUNN - ANDY DEGROAT - DANA REITZ**

**CENTRE GEORGES POMPIDOU (grande salle)**

**du 26 octobre au 22 novembre**

Marcelle Michel

Association subventionnée par le Ministère de la Culture, le Ministère des Relations Extérieures, la Ville de Paris

"Ce faisant Merce Cunningham a ouvert la porte à tous les possibles, et le Festival d'Automne n'a pas fini de nous présenter, d'année en année les rejetons de cette nouvelle danse, ancrée dans le quotidien et capable de se plier à toutes les sollicitations.

Quatre parmi les cinq Compagnies programmées au Centre Georges Pompidou se rattachent à ce mouvement new-yorkais mais chaque chorégraphe - Andy Degroat, Douglas Dunn, Dana Reitz, Karole Armitage - a trouvé sa propre voie et ne ressemble pas aux autres. Andy Degroat est certainement le plus libéré vis-à-vis de la technique. En 1974 il se consacrait exclusivement au "spinning". Cela paraissait un peu fumiste cette manière d'annexer la danse des derviches tourneurs et de la vider de sa spiritualité pour en approfondir le mécanisme et en capter l'énergie.

Avec la même impertinence lucide Andy Degroat est capable de démonter n'importe quel système chorégraphique, qu'il s'agisse d'une danse de cour médiévale ou d'un tracé d'oiseaux migrateurs. Il a souvent répété que la technique ne comptait pas et qu'il aimait travailler avec des amateurs. Mais on remarque que, de plus en plus, ses danseurs possèdent une formation classique.

Un ballet comme "Red Notes" s'appuie sur un texte de Gertrude Stein et y fait directement référence à l'utilisation du procédé répétitif. D'autres ouvrages, comme "Angie's Waltz" ou "Get Wrek", se rapprochent des expériences de Cunningham sur les relations entre danseurs. Mais l'on ne sait jamais où le vent va pousser cet Ariel instable. Sans doute nous réserve-t-il quelque surprise de taille.

Douglas Dunn est aux antipodes de cette fantaisie nonchalante. Ce qu'il a retenu de l'enseignement de Merce Cunningham c'est l'équilibre du corps, la maîtrise musculaire. Peu tenté par le "minimalisme", il a utilisé un vocabulaire gestuel riche et prolixe, un style flamboyant où les petits sauts, les cabrioles, la batterie, et autres jeux de jambes éminemment classiques, sont totalement détournés et déconcertent les balletomanes qui peuvent se laisser prendre à certains trompe-l'oeil : "Dans tous mes ballets, dit-il, j'essaie d'appliquer ce que j'ai acquis chez Yvonne Rainer et chez Cunningham.

Je refuse de privilégier un point de l'espace par rapport aux autres ; je me réserve à tout moment la possibilité de modifier la direction et la forme du mouvement, ce qui est à l'opposé de l'enchaînement classique où tout va de soi".

La démarche de Dana Reitz est beaucoup moins élaborée, la gestuelle moins complexe. Comme danseuse elle a travaillé dans la compagnie de Twyla Tharp, puis chez Bob Wilson dans "Einstein on the Beach" et l'on comprend mieux le sens de ses recherches lorsqu'on sait qu'elle a pratiqué le Tai Chi Chuan. Ses performances requièrent une forte concentration à l'issue de laquelle elle va libérer des impulsions intérieures canalisées dans une gestuelle énergique, axée sur une direction plutôt que sur une construction de formes. En la voyant se rassembler - esprit et muscles - on pense à l'athlète qui prépare un saut ou à l'archer avant le tir. Même sans cible l'efficacité du mouvement se juge à une pureté qui rappelle la calligraphie japonaise. Il sera intéressant de voir cette projection du champ intérieur développée et amplifiée par tout un groupe. Jusqu'ici en France Karole Armitage s'est présentée seule. Elle était seule pour provoquer le guitariste Rhys Chatham et le bousculer comme pour s'approprier l'énergie de sa musique. Avec ses cheveux courts, son entêtement d'adolescent buté, un jeu de jambes nerveux tout en attaques et en dérobades, elle appartient à une autre génération. Et pourtant Karole Armitage est de formation classique ; elle a même dansé à Genève dans la Compagnie de Balanchine que dirigeait Patricia Neary. Et puis il y a eu la rencontre avec Cunningham, la passion pour le rock and roll et le style punk. Tout comme Twyla Tharp, Karole Armitage serre les poings et se saoule de rythmes ; mais autant son aînée était nonchalante et "cool" dans sa danse, autant elle est dure, "hard", et dérangeante. Après l'époque des performances elle revient mais cette fois avec toute une équipe, 4 danseurs, 4 musiciens, s'ébattant dans des convulsions de sons et de lumières et un vrai spectacle, mêlée fantastique qui témoigne de l'étonnante capacité de renouvellement de la danse américaine.

De Ton Simons et de sa partenaire Ellen Van Schuylenburch, on sait peu de choses. D'origine néerlandaise, ce chorégraphe est installé à New York depuis 1978. On le présente comme "un révolutionnaire de la jeune danse américaine", mais curieusement son itinéraire prend le chemin inverse de celui de Karole Armitage puisqu'il arrive aujourd'hui là d'où elle était partie, à la danse de Balanchine."

Marcelle Michel

DANA REITZ ET SA COMPAGNIE

DU LUNDI 16 NOVEMBRE AU DIMANCHE 22 NOVEMBRE  
(Grande Salle 21 H - Matinée 16 H)

"QUINTET PROJECT"

Danseurs : DANA REITZ  
MARIA CUTRONA  
ROBIN HERTLEIN  
JULIE LIFTON  
SARAH SKAGGS

Costumes et Lumières : CHARLES ATLAS

Fabrication des costumes : MONIKA BJARNESTAM

Pause

"STEPS"

Dansé par DANA REITZ

"QUINTET PROJECT"

Ce ballet est la suite naturelle d'un solo antérieur et d'un travail de groupe qui intègre phrases chorégraphiques et dessins calligraphiés. Le ballet s'articule en 5 sections qui reflètent le processus de sa création. Au début, un solo, repris ensuite par la compagnie, chaque danseur l'imprégnant de sa propre personnalité. Dans la troisième section, chaque danseur fragmente le morceau et développe les phrases les plus courtes. Dans la quatrième, chaque danseur fait éclater les phrases antérieures par l'addition de nouvelles ; finalement le morceau est joué dans son intégralité.

"Si d'aventure vous entendez le mouvement, que voyez-vous quand vous l'écoutez ? C'est sur cette relation entre le visuel et le musical que joue Dana Reitz.

Comment le mouvement, grâce à la force de concentration, peut suggérer l'immobilité, comment l'immobilité peut ne pas être silencieuse.

Dana Reitz est à la fois le son et le musicien dans son approche du son ; pourtant pas une note de musique n'interrompra le flux de la danse. La chorégraphie de Dana Reitz s'écoute".

"QUINTET PROJECT" produit par la Roxame Dance Foundation, la Jerome Foundation, INC., Beard's Fund, la Fondation Contemporary Performance Arts, INC. et le New York State Council on the Arts -

Management et tournée : Joe Hannan - Kitchen 59 Wooster Street  
NEW YORK - N.Y. 10012 Tél. (212) 925 36 15

"DRASTIC CLASSICISM"

DU LUNDI 26 OCTOBRE AU 1er NOVEMBRE (Grande Salle)

21 H - Dimanche 16 H -

Chorégraphie : KAROLE ARMITAGE

Musique : RHYS CHATHAM

Décor, costumes  
lumière : CHARLES ATLAS

Danseurs : KAROLE ARMITAGE  
: CHRIS KOMAR  
: JOSEPH LENNON  
: NATHALIE RICHARD

Musiciens : MICHAEL BOONE BROWN  
: RHYS CHATHAM  
: JOSEPH CLARK DIZNEY  
: DAVID LINTON

"DRASTIC CLASSICISM" est en deux parties de 30 m chacune, combinaison de musique électrique, de danse dans un décor de lumière et de costumes. La structure austère du ballet est contrebalancée par la brutalité explosive de la danse et de la musique.

Danseuse rock, danseuse punk, mais aussi danseuse classique, Karole Armitage après une formation traditionnelle avec le grand Ballet de Genève entre en 1976 chez Merce Cunningham. La maîtrise de ces deux techniques, sa fascination pour la musique rock et l'énergie punk sont les arcanes de son langage chorégraphique. Depuis 1980, elle travaille avec Rhys Chatam pour la musique et Charles Atlas pour les costumes.

TON SIMONS ET ELLEN VAN SCHUYLENBURCH

Centre Georges Pompidou (Grande Salle 18 H 30)

mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, samedi 31 octobre  
mercredi 4, jeudi 5, vendredi 6, samedi 7, dimanche 8 novembre  
mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 novembre

Chorégraphie : TON SIMONS  
costumes : MARK LANCASTER  
Danseurs : ELLEN VAN SCHUYLENBURCH  
: TON SIMONS

"SLEEVE" 1979.

Pour deux danseurs qui dansent sur une longue diagonale, dans un ordre différent, 6 sections aux mouvements périodiques. Le rythme de très lent, s'accélère jusqu'à l'immobilité.

Le ballet dure 20 mn et mesure 250 mètres. Pour le faire entrer sur scène il a été cassé en sections diagonales.

"TALLY" 1981

8 solos, 4 pour chacun des danseurs. Chacun des solos de l'un correspond avec ceux de l'autre, il y a donc 16 possibilités de duo. Les danseurs décident au cours de la représentation de l'ordre des combinaisons. Le ballet peut durer 2 mn (la durée du solo le plus bref) ou 1 h 16 (l'exécution de toutes les combinaisons).

Tous deux hollandais, ils travaillent à New York depuis 1978.

Le travail de Ton Simons sur l'espace s'humanise d'une sensibilité devenue presque incongrue, mise en valeur par la virtuosité de sa partenaire.

DOUGLAS DUNN ET SA COMPAGNIE

DU 2 NOVEMBRE AU 8 NOVEMBRE (Grande Salle 21 H matinée 16 H)

Chorégraphie : DOUGLAS DUNN  
Danseurs : SUSAN BLAKENSOP  
: GRAZIA MARIA DELLA-TERZA  
: DOUGLAS DUNN  
: DIANE FRANK  
: JOHN MACLAUGHLIN  
: DEBORAH RILEY

Trois créations pour ce Festival 1981 :

"SKID" Musique : John DRISCOLL (FISHS EDDY)  
Lumière : Patrick O'ROURKE  
Costumes : Mimi GROSS

"HITCH" Musique : Linda FISHER  
Lumière : Patrick O'ROURKE  
Costumes : Charles ATLAS

"VIEW" Musique : John DRISCOLL (LUMS POND)  
Lumière : Patrick O'ROURKE  
Costumes : Charles ATLAS

Danseur de la Compagnie de Merce Cunningham jusqu'en 1973. Depuis, il ne cesse de travailler aussi bien à New York avec sa compagnie qu'à Paris pour l'Opéra (Pulcinella - Festival d'Automne 1980), pour le Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris (Cycles - 1981).  
Trois créations pour ce programme Festival 81.

Chez Douglas Dunn, l'émotion naît du mouvement pur ; l'idée de la danse comme art visuel où seul le rythme de la forme dans l'espace prévaut.

ANDY DEGROAT ET SA COMPAGNIE

DU LUNDI 9 NOVEMBRE AU DIMANCHE 15 NOVEMBRE

(Grande Salle 21 H - matinée 11 et 15 à 16 H)

Chorégraphie : ANDY DEGROAT

Lumière : CAROL MULLINS

Danseurs : KATHY RAY, HARRY SHEPPARD, GAIL DONNENFELD, MARC COATES

: PAT GRAF, JON HARRIOT, VIVIANE SERRY, ANDREW DEGROAT

: COOKY CHIAPALONE (Artiste invitée)

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE JEAN GUIZERIX, Etoile de l'OPERA DE PARIS (Co-production Festival d'Automne - Opéra de Paris pour "GLACE MINCE" "THIN ICE")

Lundi 9 et : "Rope Dance Translations"

Mercredi 11 (matinée) : "Fan dance"

"(GRAVY) A medicine of spaces"

"Thin Ice"

Jeudi 12 : "Red notes"

: "Thin Ice"

Vendredi 13 : "Portraits of American Dancers"

: "Red Notes"

Samedi 14 : "Portraits of American Dancers"

: "Bushes of conduct"

Dimanche 15 (matinée) : "Bushes of conduct"

: "Thin Ice"

Ces représentations de ANDREW DEGROAT AND DANCERS sont dédiées à Edwin Denby.

DERNIÈRE ÉDITION

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauve

STRES

## Le conseil de la semaine prochaine

le conseil  
de la semaine prochaine

à la radiodiffusion. — le report de la décision  
du conseil pourrait provenir des articles concer-

Le Monde

Le Monde  
11, rue de Valenciennes  
75013 Paris  
Téléphone : 43 33 60 00  
Fax : 43 33 60 01

POST PAVE  
Paris 6-1

Ce n'était pas de l'incon-  
science, plutôt de la mal-connaiss-  
ance. Je n'avais en tête que les  
paroles des autres, rien qui soit  
de moi. Je pensais selon  
le regard, et j'avais peur de son  
changement. Je travaillais pour qu'il  
approuve.

J'écrivais. Quand on écrit,  
est seule, ça ne regarde ni  
d'argent. Seulement, le désir  
de faire partager. C'est  
comme de découvrir des couleurs  
dans un paysage uniforme, on a  
le besoin de les montrer. Et puis, on  
peut pas perpétuellement se  
concerner à porter les paroles des  
autres. Il y a toutes ces images

### Un « port »

Bien qu'un double metteur en  
scène n'inspire pas a priori  
confiance, les deux enfants se  
sont unis, s'épaulant pour tran-  
cher le cordon ombilical. Ils ont  
fait un film qui n'est pas à eux  
deux, mais à l'un et à l'autre.  
Le film de ce qu'ils aiment cha-  
cun, et qu'ils connaissent. Ils  
sont allés dans le pays qui se  
trouve tout près du quartier où  
habite Juliet Berto : entre Pi-  
galle et Barbès, le « Boulevard »,  
occupé l'hiver par une fête fri-  
oleuse, et toujours, par la course  
à la drogue que la mort stoppe  
net. Le boulevard des immigrés,  
des forains, des apatrides. Un

Les  
des  
dispar  
d'élan  
homme  
Dassin  
Forem  
siffler  
trier.  
dispers  
écrit  
Histo  
On  
mesure  
tisées,  
et de  
faible  
n'est  
écrivai  
Baran  
que ge  
les en  
qu'fo